

La classe virtuelle : s'approprier un outil essentiel

Un outil difficile à utiliser ?

Les circonstances actuelles de l'épidémie de Corona virus et le confinement qui en a été la conséquence nous ont placés, nous, enseignants, dans une situation inédite. La continuité pédagogique a amené chacun d'entre nous à utiliser des outils numériques afin de communiquer avec les élèves. Nous nous sommes tournés naturellement vers ceux que nous connaissions et que nous avons l'habitude d'utiliser : ENT, courriel, partage de document numérique...

La classe virtuelle et les outils techniques qui la permettent nous étaient pour beaucoup inconnus ou du moins méconnus. Et si nous en avons été utilisateurs, cela s'était fait à l'occasion d'une formation ou d'une information institutionnelle et nous n'étions pas à l'initiative de leur choix et de leur usage le plus souvent.

Voilà sans doute pourquoi une certaine réticence ou inquiétude à les utiliser, à « se lancer » pour nos élèves. S'ajoute à cela le fait que lors d'une classe virtuelle, la relation à l'élève a lieu en direct. Lorsque la communication est différée, si nous échouons à distance à utiliser un logiciel ou une application en ligne et que cela retarde la réception de l'activité ou du cours par l'élève, il n'en saura rien. Alors que si nous décidons de créer un temps de classe virtuelle, enseignants et enseignés vivront ensemble ce moment et la part d'incertitude et d'inconnu qu'il peut contenir. Nous pouvons aussi nous sentir à la merci de nos connaissances techniques imparfaites.

Nous avons choisi de rapporter ici des paroles d'enseignants pour aborder le sujet de la classe virtuelle et nous la rendre plus familière.

Des appréhensions...

Les paroles suivantes soulignent et décrivent les craintes propres à la pratique de la classe virtuelle.

« J'avais beaucoup de craintes. Tout d'abord, j'avais peur que les applications ne fonctionnent pas, [que] certains élèves ne parviennent pas à assister aux cours et [que] je ne [puisse] rien y faire. J'avais également du mal à me projeter dans ce format. Il est plus difficile de mettre en place une vraie interactivité, des échanges. On ne peut pas mettre en place d'activités, ni vérifier le travail pendant le cours. C'est donc très magistral. Enfin, je craignais que certains élèves profitent de leur impunité pour perturber le cours, en créant de faux comptes par exemple. Finalement cela ne s'est presque par produit. »

« Je craignais que cela soit compliqué. En fait, l'application (classe virtuelle du CNED) est très simple d'utilisation. J'ai créé un lien pour chacune de mes classes (le chef d'établissement souhaitait un lien par professeur principal, à donner aux collègues ensuite... mais en fait, je trouve que c'est mieux par matières). »

... et une mise en place plutôt réussie

« - Globalement les cours se passent bien mais il faut dire que seuls les élèves motivés y assistent. La fréquentation est très variable d'une classe à l'autre. Les sixièmes ont plus de mal avec l'outil mais sont demandeurs, alors que les cinquièmes sont très peu intéressés. Les lycéens sont beaucoup plus à l'aise et débrouillards. »

« - Je n'ai que des collégiens cette année (4ème et 3ème). Il faut, cependant, comme en classe une certaine discipline ! Les élèves demandent à prendre la parole à l'aide d'une icône. En général, cela se

« passe plutôt bien. Le souci majeur est le chat ! j'ai dû le supprimer au début car j'avais des superbes digressions d'ado... style texto ! C'est mieux, mais cela reste compliqué à gérer. »

Un usage qui a trouvé sa place dans l'enseignement à distance

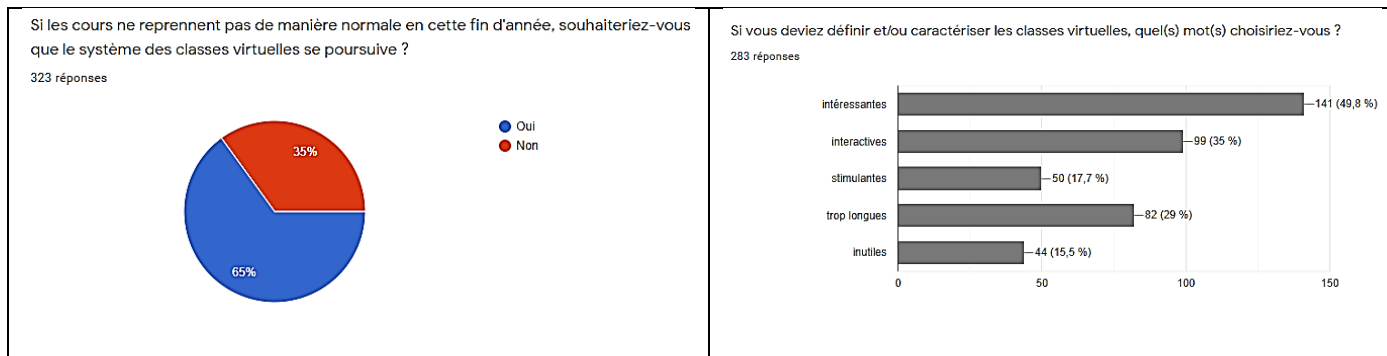
« - Je donne un cours par semaine généralement pour faire le point et corriger les exercices et questions. La classe virtuelle est surtout un moment où les élèves se retrouvent et participent. Cela compte beaucoup pour les plus jeunes. Avec les premières, je donne deux cours par semaine, de manière à avancer à un rythme plus soutenu. On prend une heure pour introduire le texte ou la notion de grammaire et une heure pour détailler ou corriger des exercices. »

« - J'organise une classe virtuelle par semaine pour les 4èmes. Je regroupe les deux classes car j'ai environ la moitié des élèves qui participent. Pour les 3èmes, c'est moins régulier.

Je suis professeur principal d'une 4ème, c'est une des raisons pour laquelle j'ai fait ce choix hebdomadaire. Cela me permet aussi d'avoir des nouvelles de tout le monde et de faire remonter les absences, les problèmes à la vie scolaire. Les 4èmes sont, par ailleurs, plus demandeurs... j'ai eu énormément de questions, d'inquiétude au début du confinement... je passais mon temps à répondre aux questions sur Pronote et mon mail pro... donc la classe virtuelle me paraissait le meilleur moyen pour communiquer. On revient aussi sur le travail que je donne dans la semaine (soit en lecture ou en langue). »

Et du côté des élèves ?

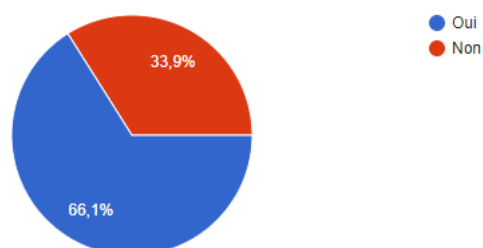
À la faveur d'un sondage réalisé début mai auprès de 380 élèves d'une cité scolaire (collège et lycée, de la 6^e au BTS) ; une majorité d'élèves perçoit positivement les classes virtuelles comme le montrent les graphiques suivants :



Alors que certaines activités restent parfois lettre morte pour les élèves les plus éloignés du rythme scolaire durant le confinement, le taux de fréquentation des classes demeure important comme cela apparaît dans le graphique ci-dessous :

Avez-vous participé à toutes les classes qui vous étaient proposées ?

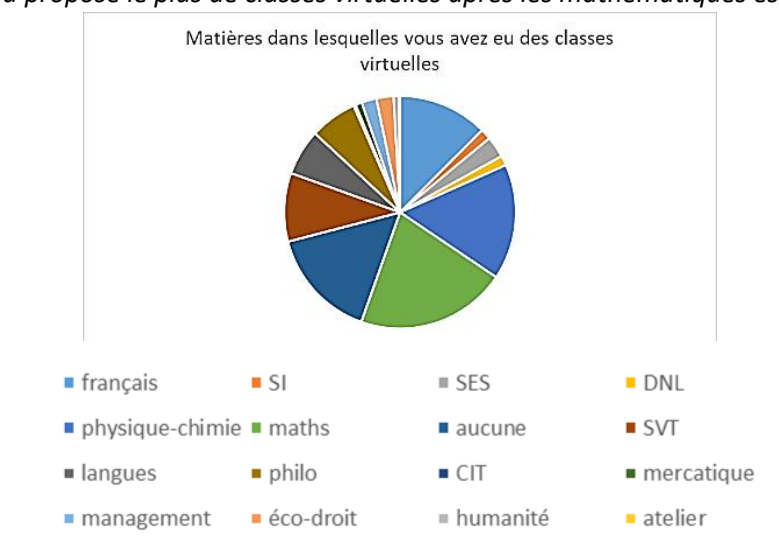
327 réponses



La classe virtuelle : se lancer quand on n'en a jamais fait, quelques conseils simples.

- **Pourquoi pas moi ?** Dépasser les barrières essentiellement psychologiques en mesurant le bénéfice pour les élèves.

D'après le sondage mené auprès des élèves de la cité scolaire évoqué précédemment, la discipline qui a proposé le plus de classes virtuelles après les mathématiques est le français :



- **Se faire aider** : parmi ses collègues, on trouvera certainement celui ou celle avec qui on se sent le plus en confiance pour demander des explications. Ce n'est peut-être pas le spécialiste mais il a rencontré les mêmes difficultés que nous et il pourra nous les faire surmonter.
- **Choisir le bon outil** : Si l'outil de classe virtuelle du CNED a désormais fait ses preuves (voir les liens ci-dessous pour y accéder et comprendre son fonctionnement), pour se sentir plus confiant, on peut choisir l'application que les élèves ont déjà pratiquée avec d'autres enseignants de l'établissement, celui pour lequel on trouvera l'aide la plus proche. Il faut néanmoins en mesurer les qualités et les défauts notamment en ce qui concerne la collecte de données. On pourra sans doute proposer plus tard un outil plus sûr.

<p>Tutoriels écrits :</p> <ul style="list-style-type: none"> - lien pour se connecter - lien utilisation 	 <p>«Ma classe à la maison» CNEED Comment créer une classe virtuelle ?</p> <p>1: Créer votre compte (sère visite)</p> <p>2: Accepter les conditions d'utilisation puis renseigner tous les champs</p>
<p>Présentation simple en vidéo sur le site de la DANE de l'académie de Paris : lien utilisation</p>	
<p>- Webinaire de l'académie de Besançon https://mediacad.ac-besancon.fr/m/6896</p>	<p>-</p>

- **Faire des essais** : un des meilleurs moyens pour dépasser ses appréhensions reste de faire des essais. Pourquoi ne pas mettre à contribution ses proches ou ses collègues pour se sentir à l'aise ?
- **Tenir compte de sa situation** : des obstacles réels existent pour pratiquer la classe virtuelle. Ils ne sont pas très fréquents mais les enseignants qui les rencontrent ne pourront pas toujours les contourner, il faut le reconnaître et peut-être en informer les élèves.
 - o La situation familiale : lorsque le confinement oblige à garder ses propres enfants en bas âge, les conditions pour faire classe sereinement ne sont pas réunies.
 - o La connexion : lorsque le débit est très faible, la classe virtuelle ne sera pas possible. Un entretien téléphonique avec quelques élèves peut alors pallier cette absence de relation directe.

Faire évoluer la classe virtuelle : soyons créatifs !

De manière générale les classes sont une modalité d'enseignement qui a fait ses preuves et qui semble indispensable à une certaine continuité pédagogique. Mais mener une classe virtuelle, ce n'est pas transposer un cours en présentiel à distance.

La situation nécessite de repenser cette situation de cours différemment pour qu'elle soit la plus fructueuse possible. On tentera ainsi de contourner les écueils évoqués par les enseignants :

« [...] - Globalement les cours se passent bien mais il faut dire que seuls les élèves motivés y assistent. La fréquentation est très variable d'une classe à l'autre. Les sixièmes ont plus de mal avec l'outil mais sont demandeurs, alors que les cinquièmes sont très peu intéressés. Les lycéens sont beaucoup plus à l'aise et débrouillards.

Les élèves, notamment au lycée, ont tendance à se montrer passifs. Ils ne font pas forcément ce que je demande malgré mes incitations mais restent mais assistent assidûment aux cours. »

« - Le [...] souci est l'interactivité ! Là, le lieu « classe » manque vraiment ! peu d'élèves participent et « se cachent » derrière leur écran... ! En 4ème, c'est un peu plus vivant ! mais c'est évidemment un point noir ! »

Quelques pistes à envisager :

- Ne pas hésiter à solliciter les élèves au cours de la classe
- Scénariser ce temps à distance comme un cours : des temps durant lesquels l'enseignant s'exprime et des temps durant lesquels les élèves ont la parole, varier les activités
- Combiner des consignes orales avec un document écrit
- S'aider d'un support type diaporama
- Créer un temps de retour/évaluation des élèves grâce aux outils de questionnaires

Remerciements à Sylvain Pasini (enseignant de lettres modernes au collège Ferdinand Sarrien de Bourbon-Lancy et au lycée Camille Claudel de Digoïn (71)) et Sandrine Normand (enseignante de lettres modernes au collège Maurice Genevoix de Decize (58)) qui ont accepté de témoigner sur le sujet pour enrichir cet article.

Sondage : consultation auprès de 380 élèves de la cité scolaire de Digoïn (71) du 4 au 6 mai 2020.